

**GEORGES I. ZREIK : « Je dénonce le côté sombre de l'intelligence humaine, cette intelligence subversive qui coupe la branche sur laquelle nous sommes perchés dans l'univers. »**

Entretien avec un auteur discret et réservé, qui parle peu mais parle juste, et qui ne réfléchit pas moins à de grandes questions qui hantent notre humanité. **Entretien réalisé par KOFFI KOFFI. Critique littéraire.**

Georges Ibrahim Zreik est chirurgien orthopédiste. Comme bon nombre d'écrivains, il a entamé, à côté de ce métier, une belle petite carrière littéraire en 2002 qui fait son petit bout de chemin. Cette année -là, il a publié chez Ceda, en Côte d'Ivoire, un premier roman intitulé **La Rose des vents** qui, dès sa sortie, est récompensé du Grand Prix Bernard Dadié de littérature, au Salon international du livre d'Abidjan. Deux ans après, en 2004, il a publié **À la Poursuite d'Aurore**, son deuxième roman, toujours chez CEDA. Mais ce texte passe inaperçu en librairie en Côte d'Ivoire alors qu'il est salué par une Mention honorable du Noma Award 2005, en Afrique du Sud. Zreik a aussi publié dans la foulée, chez Kangny Alem en 2006 : **La planète des anges**, une nouvelle qui se voulait la suite de **La Rose des vents**, à l'occasion d'un recueil collectif intitulé **Le Huitième péché**. Depuis quelques années L'auteur termine un vieux projet littéraire à sortir bientôt, sous le titre de : **La légende d'Awaporé-o-tou** ou **Après Bételgeuse**.

**KK :** Monsieur Zreik, vous vous apprêtez à sortir chez Les Classiques Ivoiriens, en Côte d'Ivoire, votre troisième roman intitulé *La légende d'Awaporé-o-tou* ou *Après Bételgeuse*. Comment le médecin que vous êtes arrive-t-il à l'écriture et comment accueille-t-il ce premier coup d'essai qui a été un coup de maître, le Grand Prix Bernard Dadié qui a salué *La Rose des vents*, votre première publication?

**G.I.Z :** C'est une longue histoire, une histoire d'amour avec le livre et l'écrit sous toutes ses formes, et ce depuis l'enfance. La lecture est une discussion entreprise à travers les livres avec des êtres passionnants, qu'ils soient contemporains ou qu'ils nous aient précédés. Ils ont tous couché sur papier le meilleur d'eux-mêmes. Lire et écrire, c'est s'intéresser à l'aventure humaine, ses glorieux comme ses sombres côtés. Le Grand Prix Bernard Dadié qui a sanctionné mon premier roman et que vous évoquez a constitué pour moi une double récompense. La première est celle de permettre à mon livre d'être connu et d'être lu ; la seconde est l'infime honneur qui m'a été donné de rencontrer le grand et humble maître qu'a toujours été monsieur Dadié.

**KK :** Cette première œuvre, c'était aussi une histoire : une histoire à l'édition comme une histoire dans la famille !

**G.I.Z :** Effectivement ! Quand j'ai terminé *La Rose des vents*, j'ai été chez un ami imprimeur dans le but d'imprimer une centaine de copies pour les distribuer aux membres de ma famille et à mes enfants. Mon ami imprimeur a lu le manuscrit et aimé le livre. Il m'a présenté à un éditeur et c'est ainsi que *La Rose des vents* a été éditée. Voici pour l'histoire de sa publication. Mais je pense que cette histoire est aussi celle de toute première œuvre soumise à l'épreuve de l'éditeur et ensuite à celle des lecteurs : une terrible déception quand ça ne marche pas ou le grand bonheur qu'elle procure quand elle est bien accueillie. Le succès permet l'afflux des commentaires, des avis et l'intérêt des lecteurs envers votre sensibilité et votre vécu. L'écrivain n'existe pas sans les lecteurs ; le livre ne vit pas sans les commentaires.

Pour ce qui est de l'histoire en famille, je dirai que ma grand-mère était un être passionnant. Elle nous racontait plein de choses quand nous étions enfants mais on l'écoutait peu. À l'âge de la maturité, j'avais plein de questions à lui poser mais elle était déjà décédée. Si elle avait écrit et laissé les traces de son savoir et de son monde, j'aurais peut-être eu des réponses à mes interrogations tardives. Mais ça n'a pas été le cas. Tout cela m'a sensibilisé à la mémoire et je cherche à laisser à mes enfants et petits-enfants des livres. Ils pourront leur transmettre l'histoire d'un monde à son début, celui des années cinquante, soixante et soixante-dix, un monde de paix et d'entente. Mes enfants et petits-enfants pourront continuer à discuter avec l'un de leurs aïeux, bien après sa disparition, du moins, pour ceux qui s'intéresseraient à leur mémoire familiale.

**KK :** *La Rose des vents*, c'est une générosité incomprise mais surtout une générosité assassinée par les intérêts des grandes puissances mondiales. Zreik serait-il altermondialiste ? Veilleur de l'humanité ? Lanceur d'alerte ? Conscience du monde ?

**G.I.Z :** Un observateur, un contemplateur du monde et de son environnement choqué par le gâchis de cette chance extraordinaire qu'est la terre et la vie. Exister est une chance inouïe, gaspiller son existence ou celle des autres ou les haïr est une dévastation infinie. Transformer la vie en une course effrénée au profit et épuiser la terre par ses actes inconsidérés est le pire destin de l'humanité.

**KK :** *La Rose des vents* et *La planète des anges* semblent remettre en cause la toute-puissance intelligence humaine qui, à bien y regarder, s'avère plutôt subversive pour l'homme lui-même, pour son environnement et pour la terre, voire l'existence tout court !

**G.I.Z :** L'intelligence existe dans tout le règne vivant : animal ou végétal. Toute espèce non intelligente n'aurait pas survécu sur la Terre, tant les pièges et les épreuves sont multiples et mortels. Les intelligences végétale et animale n'agissent pas sur leurs milieux. L'intelligence humaine, seule « intelligence augmentée » sur la Terre, peut améliorer son milieu ou fortement le dégrader. Ces derniers siècles, elle a opté pour une exploitation à outrance de

toutes les ressources naturelles et a détruit beaucoup de cycles dans les règnes animal et végétal ; ce qui a abouti à l'extinction de beaucoup d'espèces. Actuellement nous vivons la désorganisation du climat avec le réchauffement, la désorganisation du cycle de l'eau avec la fonte des deux pôles et des glaciers de hautes altitudes. Bientôt, la déforestation nous fera vivre l'impact de la désorganisation du cycle de l'oxygène. Or tous ces cycles sont essentiels pour toute vie sur la terre.

J'ai écrit dans *La légende d'Awaporé-o-tou* que les principaux édifices de l'humanité sont la religion et la science mais je n'ai pas évoqué un autre édifice sournois, cet édifice suicidaire qui conduit à notre mort et à celle de notre planète. Je dénonce dans *La Rose des vents* le côté sombre de l'intelligence humaine, cette intelligence subversive qui coupe la branche sur laquelle nous sommes perchés dans l'univers.

**KK :** Georges Zreik craindrait-il la fin du monde, une apocalypse précipitée par l'action humaine comme il se dessine dans *La planète des anges*, ou un phénomène purement cosmique comme dans *La légende d'Awaporé-o-tou* ?

**G.I.Z :** *La planète des anges* est la mort programmée d'une certaine humanité, et ce par la volonté et dans l'indifférence des puissances financières à la recherche de toujours plus de profit. *La légende d'Awaporé-o-tou* est la fin d'un cycle - ou d'une fenêtre de 12 000 ans dans la vie de la Terre qui a été favorable à l'homo sapiens - et le début d'un autre cycle, plus chaotique, tel qu'évoqué dans la légende pharaonique de *Noun* et son désordre. C'est aussi une odyssée à travers les 12 000 dernières années de l'histoire de l'humanité et de la planète Terre. Cette histoire a débouché sur des succès scientifiques et sur des catastrophes humanitaires et écologiques. Ce voyage a commencé en Afrique et ré-aboutit à l'Afrique, en conformité avec la spiritualité cyclique du continent, spiritualité opposée à l'évolution linéaire que propose le monde du profit et des groupes financiers dominateurs. L'évolution linéaire inégalitaire a rompu tant de cycles et nous amène aujourd'hui au pied du mur par une grave remise en question de beaucoup d'équilibres sur notre planète...

**KK :** Le théâtre de vos œuvres, ce sont les grands espaces où se meuvent des personnages avides de liberté, des personnages porteurs de rêves : Fada Kado dans *La Rose des vents*, Jonathan dans *À la Poursuite d'Aurore*, l'Ange et l'Explorateur dans *La planète des anges*. Bientôt, ce seront Allan et Serge N'Koumo dans *La légende d'Awaporé-o-tou*. Il y a comme une fascination du vertige du grand espace ou, si vous voulez, du grand vide chez vous.

**G.I.Z :** Non, pas un grand vide mais une grande fascination pour un monde qui mérite d'être vu de haut et dans toute sa splendeur. La lecture des livres de Saint Exupéry a marqué ma jeunesse. Ses descriptions de la terre, du Sahara et des montagnes des Andes vus du ciel m'ont envoûté. Elles m'ont transmis l'amour des grands espaces et du ciel infini. Nous avons la chance de vivre dans un siècle qui nous révèle l'immense vertige de l'espace et qui nous fait voyager jusqu'à la Lune et nous permet de voir un lever de terre au dessus de l'horizon Lunaire. C'est fantastique de voir cette magnifique petite boule bleue voguer dans l'espace,

mais c'est aussi désolant d'imaginer que ce rêve bleu comporte tant de beautés et tant de drames à la fois.

**KK** : Zreik voudrait-il par exemple revisiter *La planète des anges* pour muer cette nouvelle en roman ? Qu'est-ce qui motiverait une telle expérience et dans quel sens orienteriez-vous le nouveau texte ?

**G.I.Z** : *La planète des anges* est une nouvelle et elle le restera. J'ai tant d'autres projets d'écriture en route.

**KK** : Lesquels par exemple ?

**G.I.Z** : Je travaille actuellement sur un texte qui aura pour titre : *À l'ombre du Beaufort*. Ce sera l'évocation de la vie de mes grands-parents sur fond d'émigration et de l'histoire millénaire des hauts territoires montagneux situés en Méditerranée orientale et qui furent appelés au début du 20e siècle : *le Grand Liban*. J'ai aussi en préparation un recueil de pensées, mais ceci est une toute autre histoire...

**KK** : En 2007, au cours d'une rencontre littéraire à l'École Militaire Préparatoire Technique (EMPT) de Bingerville, vous répondiez à un élève militaire vous demandant comment devenir écrivain qu'il fallait lire et toujours lire et beaucoup lire. Maintenez-vous cette approche de l'écriture littéraire ? Et qu'est-ce que cela apporte à l'apprenti écrivain ?

**G.I.Z** : Pour moi, lire et encore lire, c'est comme remplir un seau des diverses sensations de son humanité : vivre, partager les joies, les déceptions et LA REVOLTE AUSSI. Écrire, c'est ce même seau qui commence à déborder. Tant qu'il n'a pas débordé, vous n'avez rien à écrire. Quand le trop-plein de sensations a lieu, l'écriture coule alors d'elle-même sans que vous ayez à forcer l'imagination. Je veux dire simplement que lire permet d'emmagasiner une somme de savoirs qui ne peut pas ne pas déborder en écriture avec pour intention de partager, de transmettre à d'autres.

**KK** : *La légende d'Awaporé-o-tou*, votre nouveau roman qui paraît bientôt chez Les Classiques Ivoiriens, en Côte d'Ivoire, embrasse deux continents, l'Amérique et l'Afrique, et quatre pays : le Canada, l'Égypte, la Côte d'Ivoire et l'Afrique du Sud. Après avoir charrié des millénaires d'histoire de l'Homme à travers la bande sableuse du Sahara africain, l'histoire se dénoue en Côte d'Ivoire, votre deuxième patrie, le pays où vous avez passé la plus grande partie de votre vie. Y aurait-il une symbolique particulière à ce dénouement en terre ivoirienne ?

**G.I.Z** : Chinua Achebe a écrit que « Tant que les lions n'auront pas leur propre histoire, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur ». *La légende d'Awaporé-o-tou*, tout en étant un roman, cherche à reconstituer une partie de l'histoire romancée de l'Afrique de l'Ouest et de la Côte d'Ivoire à travers une légende qui est née en terre ivoirienne et à proximité du Sahara vert. *La légende d'Awaporé-o-tou*, comme déjà dit ci-dessus, est une

odyssée à travers l'histoire de l'Afrique, du monde et de la vie de la planète Terre. Elle imagine et écrit une partie de l'histoire de certains sites en terres ivoirienne et africaine. Vous savez, les écrits de nos aînés portent en eux une partie de nos légendes. Je me suis appuyé sur les textes de deux grands initiés : *Fer de lance* de Bottey Zadi Zaourou et *L'Éclat de la grande étoile* de Amadou Hampâté-Bâ, pour imaginer l'histoire de l'étoile Awaporé-otou et son retour insensé. Les mythes et les légendes ont guidé et unifié les hommes, l'une d'elles est la légende pharaonique de *Noun*, légende qui, parmi tant d'autres, a dû inspirer le déluge, lui-même, probablement inspiré par des événements qui ont eu lieu dans le Sahara vert, à la lisière du Burkina, du Mali et de la Côte d'Ivoire, il y a 12 000 ans.